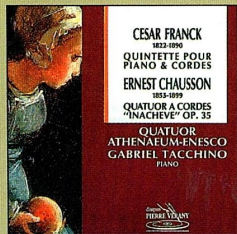
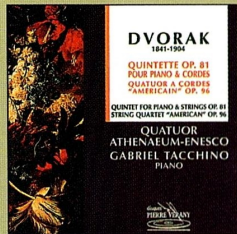


Le QUATUOR ATHENÆUM ENESCO a également enregistré
Also recorded by ATHENÆUM ENESCO QUARTET



PV792032



PV795011



PV797081

MAX D'OLLONE
1875-1959

Trio & Quatuors

TRIO & QUARTETS

QUATUOR ATHENÆUM ENESCO

PATRICE D'OLLONE
PIANO

disques
PIERRE VERANY

QUATUOR ATHENÆUM ENESCO

Constantin Bogdanas, 1^{er} violon/1st violin

Florin Szigeti, 2^{ème} violon/2nd violin

Dan Iarca, alto/viola

Dorel Fodoreanu, violoncelle/cello

PATRICE D'OLLONE, piano

Couverture : «La Tempête», aquarelle (1910)
Trophyme Verany, (collection particulière)

PV799061

MAX D'OLLONE

1875 - 1959

1 - 4 Trio à cordes en la mineur [1920]
Trio in A minor

1 Allegro ma non troppo e ben deciso 8'54

2 Adagio 9'11

3 Scherzo, Allegro 3'33

4 Finale, Presto 4'18

5 - 8 Quatuor pour piano et cordes en mi mineur [1949]
Piano Quartet in E minor

5 Appassionato ma largamente 6'47

6 Andante 6'02

7 Scherzo, Molto vivo 3'00

8 Finale, Allegro 6'09

9 - 12 Quatuor à cordes en ré majeur [1898]
String Quartet in D major

9 Molto Allegro 5'48

10 Scherzo, Allegro vivace 4'48

11 Adagio (largamente e con molto espressione) 6'25

12 Finale, Allegro 5'08

LE COMPOSITEUR

Né à Besançon en 1875, mort à Paris en 1959, Max d'OLLONE, élève de Massenet au Conservatoire, obtint le premier prix de Rome en 1897. Il fut successivement chef d'orchestre et directeur des Concerts Populaires d'Angers, directeur du Conservatoire américain de Fontainebleau, professeur de la classe d'ensemble instrumental au Conservatoire, inspecteur de l'Enseignement musical et directeur de l'Opéra-Comique. En plus de ses multiples activités de critique, il a laissé deux ouvrages théoriques : "Le Langage Musical" et "Le Théâtre Lyrique et le Public".

S'il n'a pas négligé la musique symphonique (Le Menetrier, La Fantaisie pour piano) ainsi que le ballet (Le Temps abandonné), son œuvre est dominée par une abondante production lyrique, avec notamment cinq ouvrages représentés à Paris dans l'entre-deux guerres : Le Retour (Opéra 1919), Les Uns et les Autres (Opéra comique 1922), L'Arlequin (Opéra 1924), Georges Dandin (Opéra comique 1930) et La Samaritaine (Opéra 1937).

Parallèlement, les mélodies (près de soixante-dix) occupent une place significative, ainsi que la musique de chambre pour l'essentiel représentée par son Quatuor à cordes [1898], son Trio pour piano et cordes [1920], un Andante et Scherzo pour trois violoncelles [1931] ainsi que le Quatuor pour piano et cordes [1949].

Comme le note R. N. Lenain dans son essai sur Max d'Ollone, "La musique de chambre occupe dans l'œuvre du compositeur une place singulière. Peu d'œuvres, mais situées à des places très particulières de sa production : au début de sa carrière (pour le quatuor à cordes), au milieu (pour le trio), tandis que le quatuor avec piano clôt son catalogue. On dirait des bornes jalonnant son itinéraire et venant cristalliser soudain l'essentiel de ses pensées et de ses préoccupations".

Patrice d'OLLONE

Max d'OLLONE vu par Henri SAUGUET

"J'ai eu le privilège de connaître Max d'Ollone et de pouvoir bénéficier de son amitié. Il était sans détours, cordial, accueillant, libéral, passionné. Son fin visage aristocratique, auréolé de cheveux blancs qu'il portait assez longs, sa démarche souple, comme aérienne, son sourire confiant, son regard malicieux et étonné, comme ingénu, sa franchise, sa fougue lui conféraient un air de jeunesse qui abolissait distances ou frontières. Je l'ai vu souvent alors qu'il dirigeait l'Opéra-Comique. On le voyait rarement dans son bureau de directeur ; il allait et venait dans le théâtre, entrant dans les studios de chant, surveillant la pose des décors, assistant aux répétitions de l'orchestre, promenant avec lui cette animation vivifiante et optimiste, avec une apparente légèreté, une courtoisie délicate, donnant à tous des avis opportuns et convaincants. Je l'ai entendu au piano interpréter Liszt qu'il adorait, avec une virtuosité tempérée par la sensibilité. Et je l'entends, un soir où nous parlions des jeunes talents qui révélaient un langage dont la nouveauté affolait certaines oreilles : "Le nouveau passe, le naturel demeure ; seule est requise l'authenticité".

L'enthousiasme, l'élan, la tolérance bienveillante et attentive, le sens de la mesure, nous les retrouverons en suivant les pas de Max d'Ollone tout au long de son œuvre comme de sa vie.

C'est toute la fraîcheur, la spontanéité, l'art délicat et la poésie authentique, la curiosité ouverte basée sur une forte culture, l'humanisme en un mot qui caractérisent l'homme et son œuvre que je voudrais mettre en évidence."

Henri SAUGUET [1975]

...et par Jean-Denis BREDIN

Le quatuor pour piano et cordes est dédié à Jean-Denis Bredin ; le futur académicien n'avait pas 20 ans. Dans un entretien avec le journal *Méломane* (février 92), il raconte : "Max d'Ollone m'appelait et me disait : j'ai l'intention de faire un voyage avec Wagner, j'aimerais que tu m'accompagnes. Il avait une prodigieuse mémoire musicale et, sans partition, réinventait les œuvres qu'il interprétait. Il y ajoutait sa patte, il recréait le texte par le souvenir. Pendant des heures, les yeux au ciel dans un extraordinaire état d'exaltation musicale, il jouait l'ouverture de *Lohengrin*, la mort d'*Yseult*, et puis Bach, Mozart, Beethoven, Debussy et Fauré. Il affirmait qu'il voyait les compositeurs se grouper autour de lui. Parfois, il soupirait et déclarait : "personne n'est venu aujourd'hui". Il m'éblouissait. Nous parlions musique, littérature, peinture. Il aimait la vie, les voyages, les découvertes, les rencontres, la jeunesse. Il était très pédagogue. Une fois, il a passé deux heures à m'expliquer en détail le fonctionnement du piano. Il vivait de rien, dans un appartement rempli de livres et de partitions. Il m'a montré que l'on pouvait avoir des dons prodigieux et pas la moindre parcelle de vanité. Il était totalement indifférent au fait de laisser ou de ne pas laisser un nom".

Jean-Denis BREDIN, de l'Académie Française

LES ŒUVRES

"Très personnel, toujours animé, avec des remous en profondeur" (*Clarendon*), le *Trio en la mineur*, composé en 1920, date de la maturité et témoigne par rapport au *Quatuor à cordes* d'une nette évolution du langage harmonique du compositeur. Tout au long de ses quatre mouvements - *Allegro* - *Andante* - *Scherzo* et *Finale* - sont développés cycliquement les cellules du premier thème du mouvement initial, sous des éclairages tour à tour dynamiques et heurtés, rêveurs et féminins, impatients et fantasques. L'*Allegro* initial voit s'opposer au premier thème, énergique et rythmé d'accords syncopés, un deuxième motif pentatonique nimbé d'une atmosphère poétique et rêveuse. Introduit par un martellement solennel d'accords en ut majeur, l'*andante* développe, dans un climat de ferveur et de recueillement, un dialogue entre violon et violoncelle, bien proche de l'atonalité de par le lent affaissement de tierces chromatiques et des effets de retard harmonique. Avec exagération des accents et recours au jeu malicieux des chants et contrechants, le *Scherzo* reprendra sur un mode fantasque et cocasse les thèmes des mouvements précédents tandis que le final, écartelé et distendu, parsemé d'acides septièmes, se livrera dans sa *Coda-tarentelle* à une véhémence récapitulation de l'œuvre. Créé à la Société Nationale en 1920, le trio eut notamment Georges Enesco parmi ses interprètes.

Le *Quatuor en mi mineur* pour piano et cordes, composé en 1949, figure parmi les dernières œuvres de Max d'Ollone. Il fut créé en 1951 au festival de Besançon par le *Trio Pasquier* avec l'auteur au piano.

S'il peut apparaître moins "moderne" que le *Trio*, c'est que le compositeur a tenu à y exprimer "d'abord des sentiments romantiques, sans vouloir intéresser par des combin-aisons thématiques". Liberté de ton, pour les interprètes également puisque, comme il leur est précisé dans la partition, "les indications métronomiques des mouvements sont approximatives ; de plus, la mesure doit être constamment souple, de fréquentes fluctuations de mouvement étant impossibles à noter".

A l'écart des modes et des systèmes, le *Quatuor* pour piano traduit bien la personnalité du compositeur, partagée, comme le note Brigitte François-Sappey, "entre un idéalisme mélancolique et une lumineuse décantation méridionale".

Le premier mouvement énonce un thème "Appassionato ma largamente" qui sera repris dans le Scherzo et le Finale. Comme pour nombre de ses mélodies, son lyrisme ne va pas sans ambiguïté, évoquant "les bonheurs que l'on craint, les tortures qu'on aime, les pays disparus et jadis tant aimés". Ouvert et conclu par une cantilène moyenâgeuse, le deuxième mouvement, où évolue une sorte de ballade dans des mesures à 10, puis à 12 croches, se meut dans une atmosphère brumeuse et légendaire. Le Scherzo respecte la coupe A.B.A. "Les thèmes courent comme des flammèches d'un instrument à l'autre, égarant le sens tonal. Un épisode central impose une sorte de tarentelle haletante à laquelle le piano superpose le thème initial du premier mouvement avant la conclusion elliptique : un silence, et le thème en une seconde s'engouffre vers le vide" (R. N. Lenain). Le Finale, où réapparaissent les motifs du premier mouvement ainsi que du scherzo, jette un regard fervent et nostalgique sur un bonheur qui s'éloigne.

Œuvre de jeunesse, le Quatuor à cordes fut composé en 1898, durant la période romaine de Max d'Ollone. "Le compositeur, observe Tony Aubin, y sait manier à merveille les vertus de Massenet et Saint-Saëns. C'est dire que la grâce qui se joue dans sa musique ne condescendra jamais à la facilité molle. Il aime le naturel, il le tutoie mais ne se laisse pas tutoyer par lui."

Écrits dans la lumineuse tonalité de ré majeur, le premier et le quatrième mouvements énoncent des thèmes pleins de joie et d'élan tandis que le chromatisme de l'Andante se charge de tendresse et de mélancolie. Le Scherzo, en forme de mouvement perpétuel, annonce déjà les atmosphères fantasques et intemporelles des Scherzos du Trio et du Quatuor avec piano.

Patrice d'OLLONE.

LES INTERPRETES

PATRICE D'OLLONE

Patrice d'Ollone, petit-fils du compositeur Max d'Ollone, se consacre plus particulièrement à la musique française et à son répertoire de musique de chambre et de mélodies. Il s'est produit notamment à Radio France et à Musicora et a enregistré des œuvres d'Albéric Magnard et d'Yvon Bourrel. Son enregistrement des mélodies de Max d'Ollone avec le baryton Didier Henry a été primé en 1999 par l'Académie du Disque Lyrique.

Par ailleurs, diplômé de Sciences Politiques et d'études supérieures de Droit Public, Patrice d'Ollone est délégué artistique de l'Orchestre National de France après avoir été chargé d'enseignement musicologique à la Sorbonne, administrateur de la Fondation Total pour la Musique et directeur du Festival de Beziers.

LE QUATUOR ATHENAEUM-ENESCO

*Premier Grand Prix du Concours International de Musique de Chambre - Paris
Grand Prix du Disque de l'Académie Française du Disque*

Fondé à Bucarest (Roumanie), sous le nom ATHENAEUM et lauréat du Concours International de Quatuors à cordes d'Evian, le Quatuor s'impose sur le plan international depuis 1979, année qui marque l'établissement de ses musiciens en France.

Leurs origines d'Europe Centrale, la sensibilité et le tempérament latin qui les caractérisent, les conduisent tout naturellement à se rapprocher du grand violoniste et pédagogue Sangor Végh, afin de parfaire l'harmonie de l'ensemble et d'approfondir leur conception d'interprétation. Souhaitant honorer leur illustre compatriote Georges Enesco, ils baptisent le Quatuor "ATHENAEUM-ENESCO".

La critique internationale loue la parfaite osmose de ces quatre musiciens, la surprenante brillance de leur jeu, une dynamique d'ensemble sans faille mise au service d'une pensée musicale profonde et architecturée. Dans le monde entier, ils ont gagné l'admiration du public par leurs apparitions de prestige, avec un répertoire chaque jour repensé, élargi, perfectionné, comprenant notamment l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, Bartok, Brahms, Enesco, ainsi que des œuvres du répertoire contemporain, signées Hersant, Dutilleux, Nigg, Soler ou Garcia Roman.

THE COMPOSER

Max d'OLLONE (b. Besançon, 1875; d. Paris, 1959), was a pupil of Massenet at the Paris Conservatoire and won the Prix de Rome in 1897. He was successively a conductor and director of the Concerts Populaires in Angers, director of the American Conservatoire at Fontainebleau, professor at the Paris Conservatoire (instrumental ensemble), inspector of Music Teaching, and director of the Opéra-Comique. His most important critical work was the two-volume *Le Langage musical*; he was also the author of *Le Théâtre lyrique et le public*.

He composed symphonic works (*Le Menetrier*, *La Fantaisie pour piano*) and a ballet (*Le Temps abandonné*), but his œuvre was dominated by his many operas, five of which were presented in Paris during the inter-war years: *Le Retour* (Opéra, 1919), *Les Uns et les Autres* (Opéra-Comique, 1922), *L'Arlequin* (Opéra, 1924), *Georges Dandin* (Opéra-Comique, 1930) and *La Samaritaine* (Opéra, 1937).

Songs and chamber music also formed an important part of his output. He composed almost seventy mélodies; his chamber works are represented essentially by his *String Quartet* (1898), his *Piano Trio* (1920), an *Andante and Scherzo for three cellos* (1931) and the *Piano Quartet* (1949).

As R. N. Lenain observed in his essay on Max d'Ollone, 'chamber music occupies a singular position in the composer's œuvre. He wrote few such works, but they are unusually situated in his output, appearing at the beginning of his career (the *String Quartet*), in the middle (the *Trio*), while the *Piano Quartet* comes at the very end of his catalogue. It is as if they were markers along his way, suddenly appearing to crystallise the essence of his thoughts and preoccupations.'

Patrice d'Ollone

Max d'OLLONE, as seen by Henri SAUGUET

'I had the privilege of knowing Max d'Ollone and enjoying his friendship. He was warm, friendly, straightforward, open-minded, passionate. His fine aristocratic face with its halo of white hair, which he wore quite long, his gait, which was light and lithe, his confident smile, his mischievous eyes, wide with astonishment and, as it were, ingenuous, his openness and spirit, gave him a youthful air which abolished distances and limits. I saw him often when he was director of the Opéra-Comique. He was rarely in his office; he would be coming and going about the theatre, dropping in on the singers in the studios, keeping an eye on the arrangement of the décors, attending the orchestra rehearsals, and everywhere he went he took with him an invigorating and optimistic liveliness, an apparent lightness, delightful courtesy, giving everyone advice that was appropriate and appreciative. I heard him at the piano playing Liszt, whose music he adored, his virtuosity tempered with sensitivity. And I can hear him now, one evening when we were discussing those talented young musicians who drove some ears wild with the novelty of their language: "Novelty wears off, but naturalness remains; authenticity is the only requisite."

Max d'Ollone's enthusiasm and spirit, his kindness, attentiveness and tolerance, his sense of moderation, are all to be found throughout his œuvre and in every aspect of his life.

It is all the freshness and spontaneity, all the delicacy and true poetry of his art, his openness and curiosity based on a strong culture—basically, the humanism which characterised both the man and his work—that I would like to bring to the fore.'

Henri SAUGUET, 1975.

...and by Jean-Denis BREDIN

Max d'Ollone's Piano Quarter is dedicated to Jean-Denis Bredin; the future member of the French Academy was not yet twenty at the time. In an interview for the French music paper *Mélomane* (February 1992), he gave the following account:

'Max d'Ollone would call me up and say: "I mean to take a trip with Wagner, and I'd like you to accompany me."

He had a prodigious memory for music and he would reinvent the works he interpreted, without a score. He added his own touch, he would recreate the text from memory. For hours, his eyes gazing heavenwards in an extraordinary state of musical exaltation, he would play the overture to *Lohengrin*, the death of *Isolde*, then *Bach*, *Mozart*, *Beethoven*, *Debussy* and *Fauré*. He claimed he could see the composers gathered around him. Sometimes he would declare with a sigh: "No one came today." He filled me with wonderment. We would talk about music, literature, painting. He loved life, and travel, discovery, encounters, and he enjoyed being in contact with young people. He was an excellent teacher. Once, he spent two hours explaining to me in detail how a piano works. He lived on nothing, in a flat piled high with books and scores. He showed me that a person could have wonderful gifts without the slightest trace of vanity. He was totally indifferent to the fact of making or not making his mark.'

Jean-Denis BREDIN, of the French Academy

THE WORKS

'Very personal, always lively, with a deep-down turbulence' (Clarendon), the *Trio in A minor*, composed in 1920, is a mature work, showing a clear evolution in the composer's harmonic language compared to the *String Quartet*. Throughout its four movements (*Allegro - Andante - Scherzo - Finale*), cells from the first theme of the opening movement are developed cyclically, with emphasis shifting from dynamism and jerkiness to dreaminess and femininity, impatience and whimsicality. In the opening *Allegro*, the first theme, lively and punctuated by syncopated chords, is contrasted with a second, pentatonic motif, suffused with a dreamy, poetic quality. Introduced by a solemn hammering of chords in C major, the *Andante* then develops a dialogue between the violin and the cello; the mood is one of fervent meditation, and the slow subsidence of chromatic thirds and the effects of the harmonic suspensions bring us close to atonality. With its exaggeration of the accents and its recourse to the mischievous play of melody and counter-melody, the *Scherzo* takes up the themes from the previous movements in a whimsical and amusing fashion, while the *Finale*, quartered and distended, dotted with acid sevenths, indulges in a vehement recapitulation of the work in its coda-tarantella.

The *Trio* was first performed at the *Société Nationale* in Paris in 1920. One of the musicians was Georges Enesco.

The *Piano Quartet in E minor*, composed in 1949, was one of the Max d'Ollone's last works. It was first performed in 1951 at the *Besançon Festival* by the *Pasquier Trio*, with the composer at the piano.

If this work may seem less 'modern' than the *Trio*, it is because the composer's aim was above all to express romantic sentiments, 'rather than capturing the listener's interest by means of thematic combinations'. The interpreters are allowed great freedom; Max d'Ollone noted on the score: 'Les indications métronomiques des mouvements sont approximatives ; de plus, la mesure doit être constamment souple, de fréquentes fluctuations de mouvement étant impossibles à noter.'

Avoiding fashions and systems, the *Piano Quartet* is a fine expression of the composer's personality, divided 'between a melancholy idealism and a southern taste

for brightness and clarity' (Brigitte François-Sappey). The first movement sets forth a theme that is 'Appassionato ma largamente' and which is later taken up again in the Scherzo and the Finale. As in many of his songs, his lyricism is not without ambiguity, evoking 'les bonheurs que l'on craint, les tortures qu'on aime, les pays disparus et jadis tant aimés*'. Beginning and ending with a medieval cantilena, the second movement, in which we find a sort of ballad, with ten, then twelve quavers, moves in an atmosphere of mists and legend. The Scherzo respects the ABA pattern. 'The themes dash like flying sparks from one instrument to another, leading one's sense of tonality astray. In the middle episode, a sort of breathless tarantella comes to the fore, on which the piano superposes the first theme from the opening movement, before the elliptical conclusion: a rest, then, in a second, the theme has dashed into the void' (R. N. Lenain) The Finale, in which the themes from the first two movements reappear, represents a fervent, nostalgic look at a happiness that is becoming ever more distance.

An early work, the String Quartet was composed in 1898, during Max d'Ollone's stay in Rome. In this work 'the composer handles the virtues of Massenet and Saint-Saëns to perfection,' observed Tony Aubin. 'That is to say that the grace we find in his music never stoops to feebleness and easy ways out. He loves naturalness, with which he is on familiar terms, but he never allows it to be on familiar terms with him.' Written in the bright key of D major, the first and fourth movements present themes full of joyfulness and spirit, while the chromaticism of the Andante is full of tenderness and melancholy. The Scherzo, in the form of a moto perpetuo, already heralds the moods of whimsicality and timelessness that we find in the scherzo movements of the Trio and the Piano Quartet.

Patrice d'Ollone.

* The happy moments we dread, the tortures we enjoy, the places now gone that once we loved so well.

THE MUSICIANS

PATRICE D'OLLONE

Patrice d'Ollone, grandson of the composer Max d'Ollone, devotes much of his time to French music, particularly the repertoire of chamber works and mélodies (songs). His performances include concerts at Radio-France and Musicora, and he has recorded works by Albéric Magnard and Yvon Bourrel. His recording of the mélodies of Max d'Ollone with the baritone Didier Henry was awarded a prize by the Académie du Disque Lyrique in 1999.

Patrice d'Ollone also has a diploma in Political Science and is qualified in Public Law. He is now artistic delegate to the Orchestre National de France. Prior to that he lectured in musicology at the Sorbonne and was administrator of the Fondation Total pour la Musique and director of the Béziers Festival.

ATHENAEUM-ENESCO STRING QUARTET

First Grand Prix of the International Competition of Chamber Music - Paris
Grand Prix du Disque awarded by the French Academy of Records

Founded in Bucharest (Romania), under the name ATHENAEUM and laureate of the International String Quartet Competition in Evian, the Quartet rose to international prominence since 1979, year that marked the settling of its musicians in France.

Arising from the rich musical traditions of Central Europe, their origin, their sensibility, their latin temperament, naturally lead them close to the great violoniste professor Sandor Végh, to perfect the harmonie of the ensemble and deepen their conception of interpretation. Wishing to honour their illustrious compatriot Georges Enesco they give his name to the Quartet. The international critics praise the perfect osmose of these four musicians, the surprising brilliance of their playing, the infallible dynamics of togetherness in a deep and architectural thinking of music.

All over the world, they won the admiration of the audience by their prestigious performances with a repertory renewed, enriched, perfected every day, including namely the integral of the string quartets by Beethoven, Bartok, Brahms, Enesco, as well as pages of the contemporary repertory, signed by Hersant, Dutilleux, Nigg, Soler or Garcia Roman.

Translations: MRP